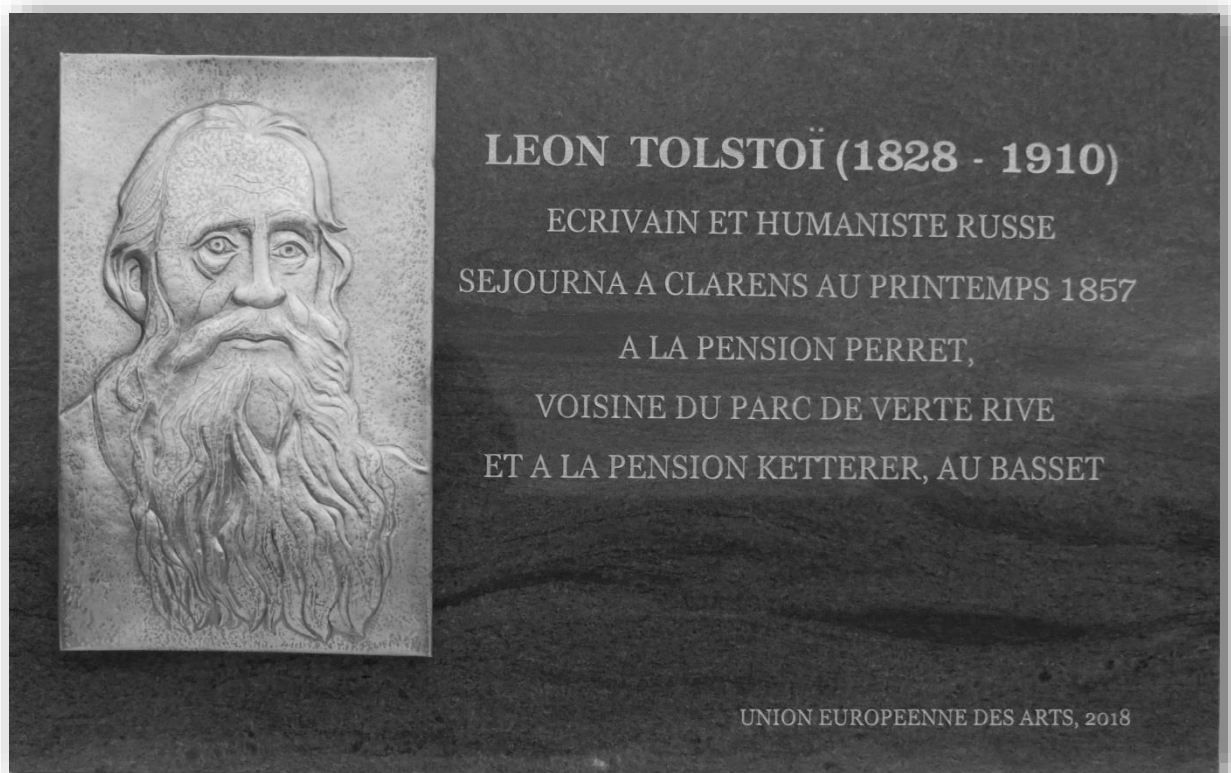


SUR LES PAS DE TOLSTOÏ À CLARENS



PELIKAN, Stefan, 2018 :

Plaque commémorative en l'honneur du séjour à Clarens de Tolstoï en 1857
Commune de Montreux, collection des œuvres d'arts communales (AM005651), quais de Clarens

En 1857, Léon Tolstoï (1828-1910) a 29 ans et entreprend un voyage à travers l'Europe. Il vient alors de quitter l'armée impériale et la guerre de Crimée et entend se consacrer à la littérature. Ses premiers écrits ont connu un succès certain en Russie, mais guère au-delà : sa renommée internationale n'arrivera qu'aux environs de 1870, avec la publication et les traductions de « Guerre et Paix » puis d' « Anna Karénine ».

Aristocrate russe très tôt orphelin, il a appris le français avec un précepteur et quitte la Russie pour Paris en février 1857, seul et sans serviteur. Conscientieux et méthodique, il consigne tout dans son « Journal », commencé en 1841. Véritable mine d'or, ce document permet de suivre ses occupations, ses réflexions, ses fréquentations mais s'avère difficile d'accès pour le chercheur non russophone qui doit se rabattre sur des traductions parfois partielles et imprécises.

On sait aujourd'hui par exemple que plusieurs chercheurs se sont fourvoyés dans les dates annoncées dans les écrits de Tolstoï : en effet, en 1857, la Russie suit encore le calendrier julien, qui est en retard de 12 jours sur le calendrier grégorien d'usage en Europe occidentale. Certains chercheurs ont ainsi fait arriver Tolstoï à Genève avant même d'avoir quitté Paris...

Pour les besoins de la recherche sur le séjour de Tolstoï à Clarens, nous retiendrons donc le calendrier local, soit le calendrier grégorien.

Mais la véritable difficulté d'une recherche sur les traces de Tolstoï à Clarens tient au parti pris des traducteurs : ainsi, chaque traducteur et chaque

édition retient certains textes ou passages et en laisse d'autres de côté. Ainsi, les journées relatées en français prennent quelques lignes alors qu'elles sont beaucoup plus détaillées en russe... sans oublier que les traducteurs ont séparé les différents volumes du « Journal » différemment et lui ont même donné un titre différent !ⁱ

À la lecture de ce « Journal », on apprend toutefois que Léon Tolstoï quitte Moscou le 10 février 1857 et arrive à Paris le 21. Là, les écrivains Tourgueniev et Nekrassov lui font découvrir la vie parisienne : opéra, théâtre, vie nocturne, musées, visites d'églises, conférences... Il profite également de prendre des cours d'anglais et d'italien. Mais son séjour à Paris est surtout marqué par une expérience particulière : le 6 avril, il assiste à une exécution par guillotine. Il en ressort profondément marqué et bien décidé à quitter Paris. Il se met donc en route deux jours plus tard avec pour objectif de rejoindre ses parentes, les Comtesses Tolstoïa, dames de compagnies de la fille du tsar Maria Nikolaïevna, exilée à Genève. L'affection qu'il porte aux comtesses et en particulier à Alexandrine naît lors de ce séjour à Genève en 1857, et durera bien au-delà, comme en témoigne leur correspondance ainsi que les Souvenirs de la comtesse Tolstoïa.ⁱⁱ

S'il reste quelques jours à Genève, à l'Hôtel des Bergues et régulièrement en visite chez ses parentes, Tolstoï est irrémédiablement attiré sur les traces de Jean-Jacques Rousseau. C'est donc en grand admirateur de la Nouvelle Héloïse qu'il prend le bateau pour Clarens le 21 avril 1857.

Alexandrine Tolstoïa l'accompagne et l'introduit chez des amis de la région. Ce voyage en bateau, tout comme d'autres épisodes vécus en commun par Tolstoï et Tolstoïa, sont décrits de façon sensiblement différente par l'un et par l'autre. Ainsi, Tolstoï évoque, dans son journal qu'il fait mauvais temps alors que Tolstoïa qualifie cette journée de délicieuse et le lac Léman de miroir.ⁱⁱⁱ

Depuis Clarens, il écrit en français à sa tante T. A. Ergolskaïa, le 18 mai 1857 :

« Je viens de recevoir votre lettre, chère tante, qui m'a trouvé, comme vous devez le savoir d'après ma dernière lettre aux environs de Genève, à Clarens, dans ce même village où a demeuré la Julie de Rousseau.

Je n'essayerai pas de vous dépeindre la beauté de ce pays surtout à présent quand tout est en feuilles et en fleurs ; je vous dirai seulement qu'à la lettre il est impossible de se détacher de ce lac et de ses rivages, et que je passe la plus grande partie de mon temps à regarder et à admirer en me promenant ou bien en me mettant seulement à la fenêtre de ma chambre. Je ne cesse de me féliciter de l'idée que j'ai eue de quitter Paris et de venir passer le printemps ici, quoique cela m'ait mérité de votre part le reproche d'inconstance. »^{iv}

Mais c'est à la lecture d'une une lettre adressée à l'écrivain russe Pavel Annenkov qu'on apprend, entre autres, où à Clarens, Tolstoï avait posé ses bagages :

« Clarens, le 4 mai 1857

Je vous envoie, cher Pavel Vassiliévitch, une note de Pouchtchine avec qui je me trouve à Clarens, canton de Vaud, où vous m'écrirez si vous voulez me faire véritablement plaisir [...]

Voilà plus de trois semaines que je suis arrivé en Suisse, et je me sens parfaitement satisfait de mon sort. La vie n'est pas chère, je mène une existence retirée ; en ce

moment il fait très beau, j'ai sans cesse devant les yeux la montagne et le Léman azuré, les gens sont d'une simplicité et d'une cordialité extrêmes... [...]

Je n'ai pas encore lu vos deux derniers articles, le premier surtout a suscité l'admiration de Tourguéniev. Où êtes-vous, que faites-vous ? Écrivez-moi un petit mot, vous me feriez plaisir. »^v

Si la version française exposée ici est muette sur la résidence de Tolstoï, il faut recourir à l'original russe ou à une traduction mexicaine trouvés tous deux sur internet pour comprendre que la version française a été raccourcie. Voici, dans ces deux langues, le dernier paragraphe ci-dessus :

« Не читал я ваших обеих статей, но Тургенев был в восторге от первой особенно. Где вы и что вы поделяваете? Пожалуйста, напишите словечко. Clarens, pension Perret. Canton de Vaud. »^{vi}

« Yo no leí sus dos artículos, pero Turguéniev estaba entusiasmado, sobre todo con el primero. Dónde está usted ahora y qué hace ? Por favor, escríbame aunque sea unas líneas. Clarens, pension Perret, Canton de Vaud. »^{vii}

On y apprend donc que Tolstoï a séjourné à la Pension Perret, à Clarens. Et accessoirement, que le traducteur français n'a pas jugé utile de laisser ces quelques mots dans sa traduction.

Ainsi donc, Tolstoï s'est arrêté à Clarens, à la Pension Perret, dont on va comprendre qu'elle était située à l'emplacement actuel des numéros 70-72 de la Rue du Lac, à proximité du Parc de Verte Rive.

En 1857, Clarens ne compte que quelques pensions, qui sont loin d'offrir le luxe des hôtels qui vont bientôt essaimer dans la région. Le célèbre guide Baedeker vante en 1857 les

établissements de la région dans les termes suivants :

« Depuis un assez grand nombre d'années, il s'est établi le long de cette baie S.E. du Lac de Genève un certain nombre de pensions, ou en réalité d'auberges plus ou moins grandes, qui reçoivent des hôtes pour un temps plus ou moins long, moyennant un prix quotidien qui varie de 3 à 8 fr. pour chambre, déjeuner (café, beurre et miel), dîner sans vin, ordinairement à 1h, et partout très bon thé anglais à 7h (thé, pain, beurre et viande). Les plus connues sont : [...] à Clarens : la Pension Mury [Verte Rive] (3 ½ fr.) sur le lac, tellement fréquentée qu'il faut presque toujours s'annoncer plusieurs semaines à l'avance ; Perret (5 fr.) belle maison moderne ; Ketterer ; Dufour (3fr.) ; Mayor (3fr.). »^{viii}

Si le guide semble placer la Pension Perret parmi les bonnes adresses, Alexandrine Tolstoïa se plaint de la nourriture de la pension^{ix}. Tolstoï, quant à lui, ne paraît pas s'en formaliser : il parcourt la région de long en large, de Glion à Blonay, de Villeneuve à Vevey ou encore Meillerie, sans oublier des allers-retours à Genève, quand Alexandrine n'est pas elle-même à Clarens. La lecture croisée du « Journal » sibyllin de Tolstoï et des « Souvenirs » de Tolstoïa nous apprend que l'écrivain a joué du piano à l'hôtel du Righi vaudois ou encore, qu'à la Pension Perret, on leur a servi de la soupe aux fleurs des champs^x. Enfin, les deux personnages ne sont pas avars dans leurs remarques sur les hôtes étrangers qu'ils côtoient^{xi}.

Pour le reste, les journées de Tolstoï à Clarens sont faites de lectures entre autres de la Nouvelle Héloïse, de correspondance et de soirées passées auprès de la communauté russe établie dans la région^{xii}. Il travaille un peu à la rédaction des Cosaques.

En 1857, la Pension Perret est un des rares établissements de Clarens, aux côtés entre autres de la Pension Ketterer, qui accueillera Tolstoï quelques semaines plus tard. Si la localisation de la Pension Ketterer au Basset et plus particulièrement sur le site de la Clinique la Prairie est connue de longue date, celle de la Pension Perret est méconnue. La Pension Perret était située au lieu-dit « En la Raisse », à quelques pas de l'actuel Parc de Verte Rive.

L'unique image présente dans les collections montreusiennes est la suivante :



HOFER, R : Pension Perret à Clarens; Gravure de R. Hofer
Archives de Montreux, fonds iconographique (ICO-B-AM002785)

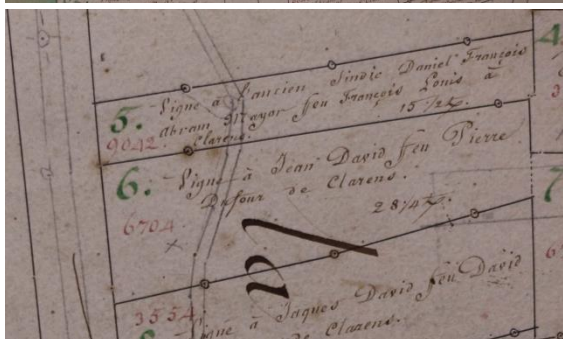
On distingue sur cette image, l'établissement où a séjourné Léon Tolstoï et, plus loin, à droite et s'avancant sur le lac, vraisemblablement la Pension Verte Rive où les historiens imaginaient jusqu'ici que Tolstoï avait séjourné^{xiii}.

Jusqu'à la découverte de la mention précise de la Pension Perret dans les écrits russes, ils avaient pour seule piste les descriptions offertes par

Tolstoï dans ses écrits et la liste des pensions existant à Clarens en 1857.

On peut affirmer sans trop de prétention, qu'ils n'étaient pas loin de la vérité !

L'emplacement exact de la Pension Perret a été déterminé à l'aide de cette gravure et des cadastres de la Commune du Châtelard.

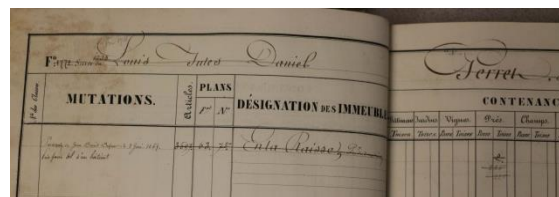


CHD-GB109 (1823-1825) : Plans généraux et géométriques de la commune du Châtelard

En 1825, on y voit que la parcelle située entre les actuelles Rue du Lac et Rue des Vergers est alors aux mains d'un dénommé Jean David Dufour (parcelle 6 : Vigne à Jean David feu Pierre Dufour de Clarens).

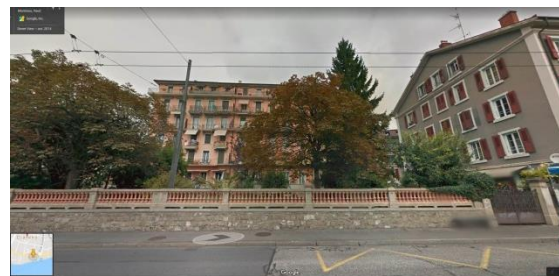
Par la suite, et dans le cadastre ci-dessous, on voit que Jean David Dufour a vendu sa parcelle située en la Raisse à un dénommé Louis Jules Daniel

Perret qui en a vraisemblablement fait la Pension Perret, attestée à Clarens dès 1855^{xiv}.



CHD-GB25/8 (1850-1880) : Cadastre de la commune du Châtelard

Si le séjour de Tolstoï ne semble pas avoir marqué la Pension Perret, cette dernière survivra néanmoins jusqu'en 1864, date à laquelle elle deviendra l'Hôtel Jean-Jacques Rousseau, avant de devenir la Pension Wolf, la Pension Beau Site, la Pension Moser et, enfin, le Grand Hôtel de Clarens, prenant son allure actuelle lors de sa reconstruction en 1873-1874.



Vue Google Street View, emplacement actuel de l'ancien Grand Hôtel de Clarens, Rue du Lac 72-74

Après plus d'un mois passé à écumer la région, Tolstoï commence à s'ennuyer : il entreprend alors, à partir du 27 mai, un voyage à pied vers l'Oberland bernois, en passant par le Col de Jaman et le Pays d'En haut. Il revient à Clarens du 6 au 13 juin. C'est probablement à ce moment-là qu'il s'installe à la Pension Ketterer.

« Tolstoï a déménagé de la Pension Perret à la Pension Ketterer située dans le village de Clarens (berge Nord-Est du Lac de Genève). En plaisantant, il appelle le propriétaire de la Pension Prince Constantin Pavlovitch ».xv (traduction libre)

Il entreprend par la suite un autre voyage qui l’emmène en Italie et reviendra une dernière fois à Clarens du 23 au 30 juin 1857, avant de repartir pour Genève puis la Suisse alémanique.

« C’est étrange, j’ai vécu deux mois à Clarens, mais à chaque fois que, le matin ou juste avant la tombée du jour particulièrement, après le dîner, j’ouvrais les battants de ma fenêtre déjà dans l’ombre, et que je regardais le lac et les montagnes vertes et bleu nuit qui s’y reflétaient au loin, j’étais ébloui par cette beauté qui agissait sur moi instantanément, avec la force de la soudaineté. J’étais aussitôt saisi de l’envie d’aimer, je ressentais même de l’amour pour moi-même, et je me mettais à regretter le temps passé, à espérer en l’avenir, et la vie me devenait joyeuse, j’avais envie de vivre longtemps, et la pensée de la mort se parait d’une horreur poétique propre à l’enfance. Parfois même, assis seul à l’ombre du petit jardin et regardant, regardant toujours ces rives et ce lac, comme une sensation physique, la beauté pénétrait par mes yeux jusqu’au fond de mon âme. »xvi

Nicole Meystre-Schaeren
Octobre 2018

Bibliographie sélective

CHICHKINE, Mikhaïl, 2005. *Dans les pas de Byron et Tolstoï : du Lac Léman à l’Oberland bernois*, éditions Noir sur Blanc, 2005

CHICHKINE, Mikhaïl, 2007. *La Suisse russe*, Fayard, 2007

GONTHIER, Albert, 1999. *Montreux et ses hôtes illustres, Cabédita*, 1999

PALLAS Jean-Claude, GERASSIMOVA Irina, 2010. *Léon Tolstoï à la Villa Le Bocage* (avril, mai, juin, juillet 1857), non publié, 2010

TOLSTOÏ, Lev Nikolaevich, 1926. *Journal Intime, volume 2* (1853-1865), trad. De Jean Chuzeville et Vladimir Pozner, Édition du Trianon, 1926

TOLSTOÏ, Léon, 1979. *Journaux et carnets I (1847-1889)*, trad. Gustave Aucouturier, Gallimard, 1979

TOLSTOÏ, Léon, 1954. *Correspondance de Léon Tolstoï, lettres présentées*, traduites et annotées par Benjamin Goriély, tome 1 1842-1860, éditions de Paris, 1954

TOLSTOÏ, Léon, 1986. *Lettres I (1828-1879)*, édition établie par R. F. Christian, trad. Bernadette du Crest, Gallimard, 1986

Толстой, Л.Н., Толстая, А.А., 2011. *Переписка*, (1857-1903), Наука, 2011

TOLSTOIA, A.A., 1914. *Erinnerungen an Leo N. Tolstoi, (gräfinia Aleksandra Andreevna Tolstoia)*, Insel Verlag, 1914

TOLSTOÏ, Lev, 2005. *Correspondencia 1842-1879*, Ediciones Era, 2005

TROYAT Henri, 1965. *Tolstoï*, Fayard, 1965

WYSSBROD, Anne, 1988. *Typologie des hôtels montreusiens 1830-1914*. Lausanne : Université de Lausanne, 1988. Mémoire de licence en histoire de l’art

ⁱ TOLSTOÏ, Lev Nikolaevich, 1926 et TOLSTOÏ, Léon, 1979

ⁱⁱ Толстой, Л.Н., Толстая, А.А., 2011

ⁱⁱⁱ « 21 avril [Genève-Clarens] Levé à 5 heures, bain, bagages, bateau. Mauvais temps. ». TOLSTOÏ, Léon, 1979 | « An einem herrlichen Maimorgen also trieben wir auf dem spiegelglatten Genfer See Vevey zu. » TOLSTOIA, A.A., 1914

-
- ^{iv} Tolstoï, Léon, 1986, pp. 116-117
- ^v Ibid., p.116
- ^{vi} http://www.e-reading.club/chapter.php/97280/107/Tolstoi_18_Tom_18._Izbrannye_pis%27ma_1842-1881.html (consultation février 2018)
- ^{vii} TOLSTÓI, Lev, 2005
- ^{viii} Guide Baedeker 1857, cité dans «L'évolution de Montreux comme station d'étrangers », 1896.
- ^{ix} «Dort kehrten wir in der Pension Perret ein, wo es unglaublich schlechte Verpflegung gab. » TOLSTOIA, A.A., 1914
- ^x « A la Pension Perret, raconte A. A. Tolstaïa, on mangeait assez mal. Léon Nicolaévitch prétendait que la soupe qu'on nous servait était faite avec des fleurs des champs. Est-ce que vous n'y reconnaissez pas les colchiques mauves que nous avons cueillis ce matin ? Nous les avons jetés et voilà maintenant qu'on nous les sert dans la soupe, et dire que nous les paierons tout à l'heure en espèces sonnantes. » TOLSTOÏ, Léon, 1954, p. 254
- ^{xi} Un commentaire parmi d'autres : « A propos, dans ma pension, se trouvent trois Anglaises, jeunes, d'une belle carnation et avec des moustaches. Elles sont terriblement alertes ». *ibid.*, p. 257.
- ^{xii} Voir Chichkine Mikhaïl, 2007, p.455
- ^{xiii} Voir entre autres, GONTHIER Albert, 1999, p.56.
- ^{xiv} WYSSBRODT, Anne, 1988. p.195. Annexe, p. VIII.
- ^{xv} в пансион кетерера, который находился в местечке кларане (северо-восточный берег Женевского озера), Толстой переселился из пансиона Перрет. Он в шутку называет владельцем пансиона умершего в 1831 г. вел. князя Константина Павловича. Толстой Л.Н., 2011
- ^{xvi} Citation de Léon Tolstoï, dans CHICHKINE, Mikhaïl, 2007, p. 456